

gieux, on assiste déjà à sa décomposition ; mais la France catholique vivra, ou plutôt elle vit toujours plus religieuse que jamais, d'une activité et d'une générosité d'autant plus admirables qu'elle est privée de tout appui légal et condamnée pour longtemps peut-être à l'indigence dans la personne de ses pasteurs, et à la gêne financière pour le soutien matériel de ses œuvres si variées ; et le nombre de ses enfants fidèles et dévoués augmente notablement de jour en jour. D'ailleurs pour moi il m'est impossible d'en douter, aussi longtemps que de la France la Vierge fera son piédestal pour y manifester ses grandeurs et y répandre ses bienfaits sur l'univers entier.

* * *

FRANCE : *Le pèlerinage national à Lourdes en 1913.*
Ce n'est ni à la Grotte, ni aux piscines, ni dans la nocturne et poétique procession aux flambeaux, qu'il faut étudier Lourdes ; c'est l'après midi, sur le passage de la procession du Saint-Sacrement. Celles de cette année dépassèrent en émotion, en grandeur, en foule, en acclamations, toutes celles qu'on avait vues. Un soleil, un beau soleil clair, pas trop chaud, illuminait les collines boisées, les montagnes bleutées, les blanches basiliques, la prairie toujours verte et la grise esplanade. Partout où l'œil pouvait chercher, ce n'était que des grappes humaines. Pas une place de la colline du Calvaire qui ne fût inoccupée. Aux grands arbres, aux verts sapins, étaient juchés des pèlerins qui, durant des heures et des heures, s'y maintinrent pour essayer de voir les miracles qui, ils n'en doutaient pas, allaient se produire. Quant aux rampes qui conduisent aux basiliques supérieures, elles avaient été prises d'assaut depuis midi. La belle phalange des Noëllistes occupait, comme toujours, les degrés qui serpentent autour de l'église du Rosaire.

Le carillon chante l'*Ave Mariâ* de quatre heures. Sur l'immense place qui s'étend devant l'église du Rosaire, nous avons le spectacle coutumier et grandiose d'une foule innombrable, groupée autour du vaste cercle formé par les milliers de malades rangés côte à côte, étalage de toutes les maladies qui minent notre pauvre humanité, de toutes les plaies qui la torturent et la déforment. La charité chrétienne seule peut expliquer cette exposition douloureuse que la foule regarde avec amour et tendresse.